

PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

HORS-SÉRIE

Actes du colloque international

**ÉMERGENCE
ET RECONNAISSANCE**



Volume I - Bouaké, les 03, 04 et 05 Août 2017 Côte d'Ivoire

ISSN : 2313-7908

N° DEPOT LEGAL 13196 du 16 Septembre 2016

PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Revue Ivoirienne de Philosophie et de Sciences Humaines

Directeur de Publication : Prof. Doh Ludovic FIÉ

Boîte postale : 01 BP V18 ABIDJAN 01

Tél : (+225) 03 01 08 85

(+225) 03 47 11 75

(+225) 01 83 41 83

E-mail : *administration@perspectivesphilosophiques.net*

Site internet : [http:// perspectivesphilosophiques.net](http://perspectivesphilosophiques.net)

ISSN : 2313-7908

N° DEPOT LEGAL 13196 du 16 Septembre 2016

ADMINISTRATION DE LA REVUE PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Directeur de publication : **Prof. Doh Ludovic FIÉ**, Professeur des Universités
Rédacteur en chef : **Dr. N'dri Marcel KOUASSI**, Maître de Conférences
Rédacteur en chef Adjoint : **Dr. Assouma BAMBA**, Maître de Conférences

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Prof. Aka Landry KOMÉNAN, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Antoine KOUAKOU, Professeur des Universités, Métaphysique et Éthique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Ayénon Ignace YAPI, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA
Prof. Azoumana OUATTARA, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Catherine COLLOBERT, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa
Prof. Daniel TANGUAY, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa
Prof. David Musa SORO, Professeur des Universités, Philosophie ancienne, Université Alassane OUATTARA
Prof. Doh Ludovic FIÉ, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA
Prof. Henri BAH, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA
Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal
Prof. Jean Gobert TANO, Professeur des Universités, Métaphysique et Théologie, Université Alassane OUATTARA
Prof. Kouassi Edmond YAO, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA
Prof. Lazare Marcellin POAMÉ, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Mahamadé SAVADOGO, Professeur des universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou
Dr. N'Dri Marcel KOUASSI, Maître de Conférences, Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Samba DIAKITÉ, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA
Prof. Yahot CHRISTOPHE, Professeur des Universités, Métaphysique, Université Alassane OUATTARA

COMITÉ DE LECTURE

Prof. Ayénon Ignace YAPI, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA
Prof. Azoumana OUATTARA, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Catherine COLLOBERT, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa
Prof. Daniel TANGUAY, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa
Prof. Doh Ludovic FIÉ, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA
Prof. Henri BAH, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA
Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal
Prof. Kouassi Edmond YAO, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA
Prof. Lazare Marcellin POAMÉ, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Mahamadé SAVADOGO, Professeur des universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou
Prof. Samba DIAKITÉ, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA
Prof. Yahot CHRISTOPHE, Professeur des Universités, Métaphysique, Université Alassane OUATTARA

COMITÉ DE RÉDACTION

Dr Abou SANGARÉ, Maître de Conférences
Dr Donissongui SORO, Maître de Conférences
Dr Alexis KOFFI KOFFI, Maître-Assistant
Dr Kouma YOUSOUF, Maître de Conférences
Dr Lucien BIAGNÉ, Maître de Conférences
Dr Nicolas Kolotioloma YEO, Maître-Assistant
Dr Steven BROU, Maître de Conférences
Secrétaire de rédaction : **Dr Blé Sylvère KOUAHO**, Maître de Conférences
Trésorier : **Dr. Grégoire TRAORÉ**, Maître de Conférences
Responsable de la diffusion : **Prof. Antoine KOUAKOU**, Professeur des Universités

SOMMAIRE

Allocution du Président du Comité d'Organisation	1
Allocution du Directeur du Département de Philosophie.....	3
Allocution du Président de l'Université.....	7
Allocution du représentant du parrain.....	11
Avant-propos : Argumentaire.....	13
PLÉNIÈRES.....	15
De quoi émerger ? Une phénoménologie de l'interrogation	
Issiaka-P. Latoundji LALÉYË.....	16
L'émergence : expression du mouvement de la substance libérée en concept	
Augustin Kouadio DIBI.....	37
Cheikh Anta Diop entre nihilisme et reconnaissance ou de la condition de l'émergence globale	
Thiémélé L. Ramsès BOA.....	42
ATELIERS.....	50
SOUS-THÈME I : ÉTHIQUE, ONTOLOGIE ET ALTÉRITÉ.....	51
La crise des migrants ou l'épreuve de la reconnaissance : diagnostic d'une figure immergente de l'hospitalité	
Abou SANGARÉ.....	52
Da-sein comme chemin de l'émergence : du conformisme à l'excellence	
Alexis Koffi KOFFI.....	67
Du penser nietzschéen de l'économie de la connaissance comme socle de l'émergence africaine	
Baba DAGNOGO.....	80
SOUS-THÈME II : CULTURE ET DÉVELOPPEMENT.....	98
Justement l'émergence des états informels d'Afrique	
Assouman BAMBA.....	99
La conscience et la reconnaissance de la complexité comme conditions d'émergence en contexte d'épistémologie postcritique	
Auguste NSONSISSA.....	118
L'éducation chez Platon, socle d'émergence et de reconnaissance anthropocentrées	
Donissongui SORO.....	137
Langues nationales et émergence de l'Afrique noire chez cheikh Anta Diop	
Issaka SAWADOGO.....	155
L'émergence langagière par le français ivoirien, un gage de réconciliation	
Joachim KEI.....	170

SOUS-THÈME III : UTOPIE ET GOUVERNANCE.....	183
La question de l'émergence de l'Afrique dans le roman africain : de l'effet de mode à l'utopie de la reconnaissance identitaire	
David Sézito MAHO.....	184
L'émergence des pays africains entre doute et espoir	
Décaïrd Koffi KOUADIO.....	203
Regards de R. Aron et P. Hassner sur la politique de puissance et l'instabilité	
Nassirou Ounfana IDI.....	218
SOUS-THÈME IV : TECHNOSCIENCE ET PROGRÈS.....	236
Émergence des états postcoloniaux d'Afrique : contre ou par-delà la rationalité technoscientifique ?	
Kouamé YAO.....	237
Le projet cartésien d'une philosophie pratique et le défi de l'émergence en Afrique	
Mahamoudou KONATÉ.....	251
Émergence de la philosophie pratique et reconnaissance chez Descartes : une contribution à l'émergence de l'Afrique	
Marcel Silvère Blé KOUAHO.....	270
Émergence et reconnaissance : lecture bachelardienne du développement par enveloppement	
Stevens Gbaley Bernaud BROU.....	283
SOUS-THÈME V : ÉCONOMIE ET SOCIÉTÉ.....	299
La justice sociale à l'épreuve de l'émergence en Afrique subsaharienne : Rawls et Frazer	
Faloukou DOSSO.....	300
Justice et reconnaissance dans une société pluraliste : les États-nations d'Afrique à l'épreuve de l'émergence	
Marcelin Kouassi AGBRA.....	314

LIGNE ÉDITORIALE

L'univers de la recherche ne trouve sa sève nourricière que par l'existence de revues universitaires et scientifiques animées ou alimentées, en général, par les Enseignants-Chercheurs. Le Département de Philosophie de l'Université de Bouaké, conscient de l'exigence de productions scientifiques par lesquelles tout universitaire correspond et répond à l'appel de la pensée, vient corroborer cette évidence avec l'avènement de *Perspectives Philosophiques*. En ce sens, *Perspectives Philosophiques* n'est ni une revue de plus ni une revue en plus dans l'univers des revues universitaires.

Dans le vaste champ des revues en effet, il n'est pas besoin de faire remarquer que chacune d'elles, à partir de son orientation, « cultive » des aspects précis du divers phénoménal conçu comme ensemble de problèmes dont ladite revue a pour tâche essentielle de débattre. Ce faire particulier proposé en constitue la spécificité. Aussi, *Perspectives Philosophiques*, en son lieu de surgissement comme « autre », envisagée dans le monde en sa totalité, ne se justifie-t-elle pas par le souci d'axer la recherche sur la philosophie pour l'élargir aux sciences humaines ?

Comme le suggère son logo, *perspectives philosophiques* met en relief la posture du penseur ayant les mains croisées, et devant faire face à une préoccupation d'ordre géographique, historique, linguistique, littéraire, philosophique, psychologique, sociologique, etc.

Ces préoccupations si nombreuses, symbolisées par une kyrielle de ramifications s'enchevêtrant les unes les autres, montrent ostensiblement l'effectivité d'une interdisciplinarité, d'un décloisonnement des espaces du savoir, gage d'un progrès certain. Ce décloisonnement qui s'inscrit dans une dynamique infinitiste, est marqué par l'ouverture vers un horizon dégagé, clairsemé, vers une perspective comprise non seulement comme capacité du penseur à aborder, sous plusieurs angles, la complexité des questions, des préoccupations à analyser objectivement, mais aussi comme probables horizons dans la quête effrénée de la vérité qui se dit faussement au singulier parce que réellement plurielle.

Perspectives Philosophiques est une revue du Département de philosophie de l'Université de Bouaké. Revue numérique en français et en anglais, *Perspectives*

Philosophiques est conçue comme un outil de diffusion de la production scientifique en philosophie et en sciences humaines. Cette revue universitaire à comité scientifique international, proposant études et débats philosophiques, se veut par ailleurs, lieu de recherche pour une approche transdisciplinaire, de croisements d'idées afin de favoriser le franchissement des frontières. Autrement dit, elle veut œuvrer à l'ouverture des espaces gnoséologiques et cognitifs en posant des passerelles entre différentes régionalités du savoir. C'est ainsi qu'elle met en dialogue les sciences humaines et la réflexion philosophique et entend garantir un pluralisme de points de vues. La revue publie différents articles, essais, comptes rendus de lecture, textes de référence originaux et inédits.

Le comité de rédaction

ALLOCUTION DU PRÉSIDENT DU COMITÉ D'ORGANISATION

Mesdames, messieurs, honorables invités, en vos rangs, grades et qualités, chers amis de la Presse, chers Étudiants,

Je voudrais, avant tout propos, remercier le Professeur **Fie Doh Ludovic**, Chef du Département de Philosophie, de l'honneur qu'il nous a fait, à l'ensemble du comité de coordination et à moi-même, de nous avoir confié l'organisation de ce colloque. C'est au nom de cette équipe que j'ai eu plaisir à diriger, et que je remercie, que je prends la parole ce matin pour souhaiter à tous et à chacun la cordiale bienvenue en Côte d'Ivoire et à Bouaké.

Mesdames et messieurs,

Le lieu qui nous accueille pour ces moments de réflexion est l'**Université**. L'essence de cette école supérieure ne peut parvenir à la puissance qui est la sienne que si, avant tout et toujours, les **Départements** qui en constituent les poches d'animation sont eux-mêmes dirigés par le caractère inexorable de leur mission : Éveiller et faire briller la lumière. Mais, y a-t-il meilleure manière de faire briller la lumière que d'organiser un colloque qui, comme le mot lui-même l'indique, est un lieu, une occasion qui fait se tenir ensemble des sachants pour rendre un concept fécond en le questionnant convenablement ? Ainsi, le Département de philosophie, pour l'occasion qu'il offre à toute cette crème de pouvoir s'exprime sur « **Émergence et reconnaissance** », vient pleinement assumer l'obligation qui est la sienne de répondre à l'appel de l'Université.

Mesdames et messieurs,

Permettez qu'à ce niveau de mon propos, j'adresse les sincères remerciements du comité d'organisation à Monsieur le Ministre des Infrastructures économiques, **Docteur Kouakou Koffi Amédé**, notre Parrain, représenté ici par Monsieur **Ekpini Gilbert**, son Directeur de Cabinet, pour son soutien et ses conseils. Je tiens également à remercier Madame le Ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique, le **Professeur Bakayoko-Ly Ramata**, représenté ici par le **Professeur Bamba Abdramane**, Directeur de la recherche au Ministère de l'Enseignement supérieur et de la recherche scientifique, pour ses encouragements.

Chers participants, le comité d'organisation a travaillé avec engagement et dévouement pour vous offrir les meilleures conditions d'accueil possibles. Mais malgré cet engagement et cette volonté des imperfections pourraient être constatées. Je voudrais, au nom du comité d'organisation, solliciter votre indulgence pour ces faiblesses liées certainement à la finitude de l'homme.

Mesdames et Messieurs, nous sommes à une messe de la parole. Et de la parole le sage Abron, **Kwabenan Ngboko**, dit:

« **Kasa Bya Kasa. Kasa Yè Ya. Kasa Kasa a. Kasa Krogon** », qui se traduit comme suit :

« Toute parole est parole. Parler est facile et difficile. Qui veut parler, doit parler clair, bien, vrai ». Puisse la transcendance permettre à chacun de parler **clair, bien et vrai**.

Je vous remercie

Monsieur Abou SANGARÉ
Maître de Conférences

ALLOCUTION DU DIRECTEUR DU DÉPARTEMENT DE PHILOSOPHIE

Monsieur le Directeur de la recherche, Professeur Bamba Abdramane, Représentant
Madame le Ministre de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique,
Professeur Bakayoko-Ly Ramata,

Monsieur le Directeur de Cabinet, Monsieur Ekpini Gilbert, représentant le M. le
Parrain, le Ministre des infrastructures économiques, Docteur Kouakou Koffi Amédé,

Monsieur le Président de l'Université Alassane Ouattara

Monsieur le Doyen de l'UFR Communication, Milieu et Société

Mesdames et Messieurs les Doyens des UFR,

Mesdames et Messieurs les Directeurs de Centres et Chefs de services,

Mesdames et Messieurs les chefs de Départements

Mesdames et Messieurs les Enseignants-Chercheurs, chers collègues,

À nos invités et collègues venus du Burkina Faso, du Sénégal, du Congo
Brazzaville, du Niger, de la France et des universités ivoiriennes,

Chers étudiants,

Chers représentants des organes de presse,

Chers invités,

Mesdames et Messieurs,

Qu'il me soit permis, avant tout propos, en ma double qualité de chef de
Département et de Directeur de Publication de la revue *Perspectives Philosophiques*, de
remercier très sincèrement Madame le Ministre de l'Enseignement Supérieur et de la
Recherche Scientifique, Le Professeur Bakayoko LY-Ramata, pour avoir accepté la
présidence de ce colloque.

Cette rencontre scientifique est organisée sous le parrainage du ministre des
infrastructures économiques, Docteur KOUAKOU Koffi Amédé. Si nous sommes en
ces lieux ce matin, c'est grâce à sa sollicitude, son esprit d'ouverture et son désir de
voir la réflexion se mettre au service de l'homme, de la société.

Nos remerciements vont également aux autorités de notre université, notamment au Président, le Professeur Lazare Marcellin POAME, pour l'appui institutionnel, à Monsieur le Doyen de l'UFR Communication, Milieu et Société, Professeur Azoumana OUATTARA pour ses conseils et encouragements,

Nos remerciements vont enfin au Comité d'organisation de ce colloque et à tous ceux qui ont effectué le déplacement à Bouaké, témoignant ainsi leur intérêt pour la chose scientifique, à toute la presse, venue couvrir cette manifestation.

Mesdames et Messieurs, lorsque qu'une après-midi de 2015, à notre bureau, le Professeur Kouakou et moi, entourés des collègues, membres du comité de rédaction de la revue *Perspectives Philosophiques*, envisagions d'organiser un colloque international, parce que convaincus que le monde universitaire ne peut vivre sans ce type de rencontres, nous étions loin, bien très loin de penser que ce moment réunirait aujourd'hui ces illustres invités que vous êtes, autorités administratives et politiques, chercheurs, enseignants-chercheurs, étudiants, venant d'horizons divers.

Deux motivations ont été à l'origine du choix de thème de ce colloque.

Nous sommes des universitaires, mais citoyens d'un pays. Il est de notre devoir de penser notre société. Nous le savons tous, l'émergence, en Côte D'Ivoire, est promue et sous-tend la gouvernance actuelle. Il nous revient d'accompagner le politique dans sa quête d'un bien-être du citoyen. Platon, dans la *République*, révèle que le désordre social apparaît quand chacun ne respecte pas sa fonction. Nous ne sommes pas des hommes politiques, mais des penseurs voulant apporter leur contribution à la quête du plein épanouissement de l'homme, de tout homme. Nous le ferons dans le respect du jeu intellectuel et de l'éthique universitaire. C'est pourquoi nous mettrons l'accent sur la dimension sociale de l'émergence.

En ce sens, il s'agira d'apporter un éclairage sur les enjeux de l'émergence qui semblent se résumer en des chiffres, en des termes économétriques, au point de penser qu'un pays émergent se caractérise par un accroissement significatif de son revenu par habitant. Et pourtant, l'émergence n'est pas uniquement cela, c'est pourquoi nous mettons ce concept en rapport avec la reconnaissance. Expression d'un besoin de visibilité, de respect, de dignité que chacun estime dus, la reconnaissance semble bien être la condition de l'épanouissement du sujet ou du groupe, et son aptitude à participer

à la construction de la vie publique. Il s'agira de voir, pendant ce colloque, si l'émergence peut s'accommoder du déni de reconnaissance.

Pour notre génération prise, en effet, dans le vertige de la rationalité instrumentale, dans une société de plus en plus atomisée, caractérisée par l'oubli de la reconnaissance, qu'il soit individuel, fondé par le sujet universel de type kantien d'approche honnetienne, ou collectif, culturel ou politique de la perspective de Charles Taylor, symptôme d'un monde aplati, en quête d'une autodétermination anthropocentrique incertaine, il est impérieux de repenser notre rapport aux autres mais à nous-mêmes. Dans notre société technocapitaliste et totalitaire caractérisée par l'uniformisation des cultures et des comportements, en effet, il n'est pas aisé pour l'individu d'entretenir des rapports véritablement humains et vrais avec lui-même et avec autrui. Inscrit dans une logique capitaliste, l'homme semble agir désormais par calcul rationnel de ses intérêts, observateur à distance du jeu des forces et des chances de gains, loin de toute empathie avec les autres humains. Ce rapport froid et désenchanté au monde consiste à traiter ce monde et les êtres qui l'habitent comme des objets. Cette réification va jusqu'à la fragilisation de l'auto-reconnaissance. La réification comme telle est un oubli de la reconnaissance qui ne peut être réparé que par le ressouvenir d'une existence avec les autres en société. C'est pourquoi, il convient de convoquer l'émergence au tribunal de la raison critique.

Ce colloque a pour ambition de :

- Discuter et débattre autour de sujets relevant du social, de l'éthique, des droits de l'homme et de la culture ;
- Présenter, dans une approche systémique les conditions de l'émergence ;
- Mettre en évidence la nécessité d'une approche interdisciplinaire dans la recherche de l'émergence ;

Nous voulons alimenter le débat, faire de ce moment un lieu d'incubation de la décision politique, c'est-à-dire permettre au politique de faire un choix éclairé.

Mesdames et Messieurs, au sortir de ce colloque, nous comprendrons aussi certainement que la philosophie ne consiste pas à tenir des discours oiseux de types à hypostasier les conditions sociales d'existence de l'homme. En ce sens, les Francfortois, notamment Adorno affirme que si la philosophie ne veut rester à la remorque de l'histoire,

elle doit suspecter tout le réel. La philosophie est plus qu'un passe-temps pour des intellectuels qu'on qualifierait de désœuvrés. Ce colloque est un appel à la communauté, un appel à sortir de notre particularité pour retrouver le cosmos des éveillés, qui est pour nous le monde de la pensée, devant projeter sa lumière sur l'univers traversé pas les avatars de la modernité. Ce rôle sociétale de la philosophie convaincra certainement nos autorités afin d'ouvrir le Département de Philosophie de l'Université Peleforo Gon Coulibaly. Annoncé depuis au moins quatre ans, ce Département, malgré le nombre de docteurs en philosophie y affectés, n'existe pas encore.

Je vous remercie

Monsieur Ludovic FIE DOH

Professeur Titulaire

ALLOCUTION DU PRÉSIDENT DE L'UNIVERSITÉ

Monsieur le Représentant du Ministre des Infrastructures économiques,
Monsieur le Représentant de Madame le Ministre de l'Enseignement Supérieur et
de la Recherche Scientifique,
Monsieur le représentant du Préfet de Région,
Monsieur le représentant du Président du Conseil régional,
Monsieur le Maire de la Commune de Bouaké,
Madame et Monsieur les Vice-Présidents de l'UAO,
Monsieur le Secrétaire général,
Madame la Directrice du CROU,
Madame et Messieurs les Doyens des UFR,
Messieurs les Directeurs de Centre,
Mesdames et Messieurs les Chefs de service,
Mesdames et Messieurs les Chefs de département,
Madame et Messieurs les experts,
Mesdames et Messieurs les Enseignants-Chercheurs,
Chers collaborateurs du personnel administratif et technique,
Chers étudiants,
Chers amis de la presse,
Mesdames et Messieurs,

C'est avec un plaisir partagé par tous les acteurs de l'Université Alassane Ouattara que je prends la parole, ce matin, à l'occasion du colloque international sur la thématique de l'émergence en lien avec la Reconnaissance, organisé par le Département de philosophie.

L'effectivité de ma joie singulière est structurée par l'idée que le Département de Philosophie de l'Université Alassane Ouattara continue de faire jouer à ses principaux animateurs le rôle qui doit être le leur, à savoir celui de toujours passer au crible de la

pensée critique les idées, les concepts à visée développementaliste, marqués du sceau de l'ignorance, de la connaissance approximative ou d'une vulgarisation brumeuse.

C'est le sens qu'il me plaît de donner à ce colloque dont je salue la tenue à Bouaké, à l'Université Alassane Ouattara, car il permettra certainement de mettre au jour et à jour la complexité du concept d'émergence, ses dimensions et ses usages multiples, perceptibles à travers les discours politiques, les débats de salon et les rencontres scientifiques. Qu'est-ce que l'émergence ? Telle est la question inévitable à laquelle ce colloque devra donc répondre.

Pour ma part, une appréhension globalisante du phénomène me permet d'affirmer que si le concept a bien évolué depuis son émergence au début du 20ème siècle, il apparaît à la conscience de l'analyste averti comme un mouvement ascendant, porté par une totalité cohérente et conquérante, orientée vers une fin économiquement et socialement désirée. L'émergence est un élan construit et constant préparant à un saut qualitatif. D'un point de vue sociétal, elle suppose et présuppose une double modernisation, celle des infrastructures et des institutions.

Autrement dit, nous attendons de ce colloque une bonne archéologie du concept d'émergence, affranchi des premières ébauches des émergentistes. Ce sera l'occasion de prémunir ce dernier contre les extrêmes de l'émergentisme technocratique et du logocentrisme émergentiste.

En effet, en ses dimensions ontique et ontologique, l'émergence peut donner lieu à des usages allant du technocratique au logomachique en passant par l'économocentrique et le propagandiste. Elle doit, de manière impérieuse, se distinguer des notions connexes, susceptibles de la rendre brumeuse, notamment la résurgence et la jactance qui sont en fait des surgissements erratiques.

C'est pourquoi, nous attendons également de ce Colloque une consolidation sémantique impliquant le polissage du concept d'émergence sans polysémie rébarbative afin de faire émerger poliment une mentalité neuve, novatrice et constamment innovante sous-tendue par un besoin rationnel de reconnaissance.

Mesdames et Messieurs, l'émergence étant la chose la mieux partagée dans tous les pays en développement dont les citoyens aspirent à un mieux-être, cette mentalité

nouvelle devra s'incarner dans un nouveau type de citoyen, caractérisé par le respect polyforme et exemplaire, transcendant les frontières de l'anthropos et avec la force du besoin de reconnaissance, porté sur les fonts baptismaux par la dernière figure de l'École de Francfort, Axel Honneth.

La consolidation sémantique dont il est ici question devra s'accompagner d'une vulgarisation scientifique du concept d'émergence. Ce type de vulgarisation doit permettre de sortir le vulgaire de sa minorité au sens kantien du terme et de son ignorance pour le réconcilier avec les valeurs fondatrices de l'Émergence sociale parmi lesquelles le sens du civisme et le culte du travail.

Fort heureusement, la Côte d'Ivoire, consciente du poids des impondérables susceptibles de peser lourdement sur sa marche vers l'émergence, a adopté la voie prudentielle, plus réaliste, celle qui recommande de fixer un horizon et non une date. D'où l'expression « horizon 2020 » qui traduit une temporalité élastique et raisonnable.

Mesdames et Messieurs, je voudrais, à ce stade de mon propos, adresser les remerciements de l'Institution à Monsieur le Président de la République et à son gouvernement pour avoir pris la pleine mesure du défi que constitue l'émergence pour tous les pays africains en voie de développement, en situation de mal développement ou en passe d'être développés.

Je tiens également à remercier spécialement Madame le Ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique, le Professeur Bakayoko-Ly Ramata. En effet, sous la houlette de notre Ministre de tutelle et des acteurs des Universités, l'on assiste à une mue de l'Enseignement supérieur, appelé à apporter sa contribution à la marche de la Côte d'Ivoire vers l'Émergence. J'en veux pour preuve ce colloque dont je félicite les initiateurs et les organisateurs qui n'ont ménagé aucun effort pour réunir, sur le sol de l'UAO, les enseignants-chercheurs et les experts nationaux et internationaux susceptibles de débroussailler le terrain toujours en friche de l'Émergence.

Je ne saurais clore mon propos sans exprimer ma profonde gratitude au Représentant du Ministre des infrastructures, Monsieur Gilbert Ekpini, porteur d'un précieux message de la part du Ministre Amédé Koffi Kouakou, au Représentant du Ministre de l'Enseignement supérieur, le Professeur Bamba qui, bien qu'averti à la dernière minute, a tenu à effectuer le déplacement. Permettez enfin que j'exprime ma

gratitude aux Autorités de la ville de Bouaké. Je pense précisément au Préfet Konin Aka dont le soutien ne nous a jamais fait défaut, au Président du Conseil régional, Monsieur Jean Kouassi Abonouan, pour sa sollicitude constante et au Maire Nicolas Djibo, notre partenaire exemplaire. Je n'oublie pas tous ceux qui ont accepté (étudiants, travailleurs, hommes politiques), ce matin, de consacrer une partie de leur temps à l'Émergence philosophiquement interrogée.

Je vous remercie

Professeur Lazare POAMÉ

ALLOCUTION DU REPRÉSENTANT DU PARRAIN

Mesdames et Messieurs,

Je voudrais, de prime abord, vous exprimer les sincères regrets du Dr. Kouakou Amédé, Ministre des Infrastructures Économiques, de n'avoir pas pu personnellement être présent à cette cérémonie d'ouverture, en tant que parrain de ce Colloque de la pensée philosophique sur le thème « Émergence et Reconnaissance ».

C'est donc un réel honneur, pour moi, qu'il m'ait désigné pour le représenter à ce colloque, en présence des plus hautes sommités de la réflexion philosophique de notre pays.

Mesdames et Messieurs,

L'Émergence ! Voici un concept qui est aujourd'hui entré dans le vocabulaire de tous les ivoiriens et qui est devenu, pour certains, simplement un slogan politique ; au point où ce terme, qui est sensé traduire, avant tout, un niveau de développement économique et social, est galvaudé du fait d'une utilisation à tort et à travers.

Par ailleurs, l'une des difficultés majeures de nos pays, dans l'approche socio-économique du concept de l'émergence, est de définir le référentiel par rapport auquel s'apprécie le niveau de développement. En somme, par rapport à quel pays doit-on comparer le niveau de développement économique et social de nos États afin de savoir s'ils sont émergents ou non ; d'où la notion de « Reconnaissance » !

En un mot, quelle entité est habilitée à reconnaître l'Émergence ? Sur quelles bases s'établit cette Reconnaissance et comment se décerne cette Reconnaissance ?

Mesdames et Messieurs,

Il ressort donc, de ce bref examen du concept de l'émergence, que le thème « Émergence et Reconnaissance » retenu pour votre colloque qui s'ouvre ce jour est des plus pertinent et d'actualité.

En effet, pour reprendre la célèbre pensée de Boileau, « **Ce qui se conçoit bien s'énonce clairement - Et les mots pour le dire arrivent aisément** »,

Si donc le concept de l'Émergence est mieux compris et donc mieux conçu pour nos pays, il s'énoncera clairement en termes d'une meilleure orientation des politiques

de développement sociales et économiques ; et les mots pour le dire, c'est-à-dire leur explication à nos populations, seront plus aisés parce que ces populations verront concrètement les impacts de ces politiques dans leur quotidien.

Éminents et distingués Professeurs !

Lorsqu'autant de Maîtres du penser sont réunis, moins longs doivent être les discours afin de laisser place à la libre expression du savoir.

Je voudrais donc clore mes propos sur ces mots et déclarer, au nom du Dr. Kouakou Amédé, Ministre des infrastructures Économiques, ouvert le Colloque « Émergence et Reconnaissance ».

Je vous remercie !

Monsieur Gilbert EKPINI,

Directeur de Cabinet du Ministre des Infrastructures Économiques.

AVANT-PROPOS : ARGUMENTAIRE

Plus qu'un vocable, le concept d'Émergence se pose, dans les pays en voie de développement, comme un objectif à atteindre *hic et nunc*. Le flux temporel qui semble le porter à l'horizon se spatialise à l'aune des aspirations et des potentialités économiques de chaque État. La Côte d'Ivoire l'attend de 2020 ; le Sénégal, de 2025 ; le Cameroun, de 2035, etc. Et contre Lamartine, chacun murmure : « Ô temps, accélère ton vol ! ».

On parle d'émergence, concept introduit par les économistes de la Société financière Internationale (SFI) dans les années 80, pour désigner initialement les pays en pleine croissance et qui mériteraient la confiance et la reconnaissance des investisseurs privés, mobilisant ainsi les ressources pour le financement des différents programmes et projets. L'émergence correspond à un début d'industrialisation, de croissance forte et durable, et de modernisation des institutions de l'État.

Si l'émergence est devenue le leitmotiv du discours politique désormais indissociable de l'économie, c'est parce qu'elle semble s'inscrire dans un dualisme ontologique avec la reconnaissance. La dynamique de l'intersubjectivité pose au moi la réalité de l'autre comme un autre moi qui s'offusque des formes aliénantes. Elle traduit aussi le retour à l'autre, dans l'ordre du symbolique, de ce dont on lui est redevable.

Ainsi, le statut de pays émergents se manifeste aux États sous-développés comme le gage de leur reconnaissance non seulement en tant qu'espaces d'opportunité renvoyant au devoir de reconstruction, mais aussi en tant qu'entités-sujets devant bénéficier, en raison de leurs performances économiques, de l'estime et de la confiance des investisseurs internationaux. Estime, confiance et respect, c'est d'ailleurs en ces termes que Honneth marque le renouveau du concept de Reconnaissance. Cette reconnaissance, en tant que valeur significativement proche des valeurs de considération et de récompense, est aussi celle des populations exigeant de plus en plus une redistribution équitable des richesses.

En outre, la dialectique entre émergence et reconnaissance est interactive et signifie, de ce fait, que la reconnaissance peut fonder et légitimer l'émergence, qu'elle peut la catalyser et l'entretenir. Dès lors, saisir l'émergence unilatéralement, c'est la dévoyer, la galvauder, et c'est ignorer son lien irréductible, originel et non-monnayable avec la Pensée. Aussi est-il nécessaire de la saisir dans la pleine mesure de son être, de

son essence pour mieux articuler sa relation avec le devoir de reconnaissance. N'est-il donc pas venu le moment de la reconnaissance si tant est que les pays émergents sont ceux dans lesquels les niveaux de bien-être des populations, les taux substantiels des opportunités d'emploi convergent vers ceux des pays développés ? Quelles sont les réflexions et actions à mener pour rendre compatibles les concepts d'Émergence et de Reconnaissance ?

C'est pour répondre à cette convocation du penser, que le Département de philosophie de l'Université Alassane Ouattara a choisi de mobiliser la réflexion autour du mécanisme d'osmose et de dialyse entre Émergence et Reconnaissance à partir des sous-thèmes suivants :

- Éthique, Ontologie et Altérité
- Culture et Développement
- Gouvernance politique et Utopie
- Technosciences et Progrès
- Économie et Société.

JUSTEMENT L'ÉMERGENCE DES ÉTATS INFORMELS D'AFRIQUE

Assouman BAMBA

Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

bambaas@yahoo.fr

Résumé :

Après la réalisation ajournée des ambitieux programmes de développement des premières décennies des indépendances africaines, les Etats espèrent à nouveau avec le terme d'émergence autour duquel se concentre l'attention. La bonne croissance économique suscite un optimisme qui favorise un tel espoir. La grande question, et de loin la plus importante, est de savoir si l'économie à elle seule suffit à réaliser un développement conséquent et durable. Les exemples du Japon et de la Chine, source d'inspiration motivante, montrent à la base de l'économie une culture bien enracinée qui fait les hommes et dans laquelle l'émergence prend ancrage. L'émergence de l'Afrique doit ainsi être culturelle pour mieux être.

Mots-clés : Culture, Développement, Économie, Éducation, Émergence, États africains, Ressources humaines.

Abstract :

After the deferred realization of the ambitious development programs of the first decades of African independence, the states again hope with the term of emergence around which the attention of the leaders is concentrated. The good economic growth gives rise to optimism that promotes such hope. The biggest, and by far the most important, question is whether the economy alone is sufficient to achieve substantial and sustainable development. The examples of Japan and China as a motivating source of inspiration show at the basis of the economy a well-rooted culture that makes men and in which emergence takes root. The emergence of Africa must therefore be cultural in order to be better.

Keywords: Culture, Development, Economy, Education, Emergence, African States, Human Resources.

Introduction

Après les indépendances, les États africains étaient à l'optimiste avec un discours empreint d'euphorie du rattrapage du retard sur les pays occidentaux. Tous leurs efforts politico-économiques étaient centrés sur cet objectif à réaliser en l'espace d'une génération. Plusieurs de ces États comme la Côte d'Ivoire, le Ghana, le Cameroun, le

Nigeria, etc. avaient des résultats satisfaisants et étaient dits bien partis pour se développer. Mais, les acquis et les promesses de développement étaient remis en cause avec l'effondrement des économies que justifiait un ensemble de facteurs qui vont des caprices de la nature à la mentalité des hommes : grandes sécheresses provoquant la pénurie des denrées alimentaires, spéculations autour des matières premières occasionnant une mauvaise conjoncture économique, instabilité socio-politique avec la récurrence des coups d'État et des rébellions armées. Cela a contribué à déstructurer ce qui restait de structures étatiques dans ces pays désormais en voie d'effondrement avec la généralisation de la pauvreté sur le continent.

La conséquence immédiate de cette déstructuration est l'ajournement de la réalisation des ambitieux programmes de développement. Mais, l'optimisme réapparaît à nouveau dans les États informels d'Afrique avec le concept d'émergence que presque tous posent comme horizon, chacun se définissant un repère daté qui lui est propre. La question, et de loin la plus importante, est de savoir s'il s'agit d'un projet réel ou feint. Si l'émergence est réellement pensée, l'économie sur laquelle se concentrent les dirigeants, à elle seule, suffit-elle à la réaliser ? En s'inspirant des exemples fascinants du Japon développé et de la Chine émergente, sur quel socle culturel peut-elle s'appuyer pour sa réalisation ? S'est-on déjà sérieusement penché sur les raisons culturelles de l'avortement des projets de développement des premières décennies des indépendances ? A-t-on compris avec J. K-zerbo (2011, p. 156) que « la culture contribue autant que l'agriculture à faire pousser le mil » ? L'espace de ce colloque est l'un des mieux indiqués pour interroger adéquatement le concept d'émergence.

Cette contribution qui s'inscrit dans le champ de la philosophie de la culture va se réaliser avec la méthode sociocritique, qui permettra de convoquer toutes les données auxquelles fait appel l'émergence pour voir comment elles s'articulent en un tout organique pour s'alimenter mutuellement. L'objectif principal de l'étude est de montrer que l'émergence des États informels d'Afrique doit être culturelle pour mieux être, car le sous-développement qui traumatise le continent prend assise dans une absence de culture capable de porter des valeurs pleinement assumées par les hommes. Il y a ainsi lieu de réfléchir aux méthodes et moyens de faire de la culture locale le fondement d'une articulation nouvelle de l'émergence politiquement annoncée, entendu que c'est par la

culture endogène que l'on apprend à marcher correctement vers soi-même pour agir convenablement envers les autres.

L'analyse va être menée selon un plan à trois articulations. La première est celle du moment de la manifestation de l'importance de la culture comme constitutive de l'être de l'homme (I). La deuxième montre l'émergence comme l'effet de l'action de la culture et des hommes avec les exemples inspirants de la Chine et du Japon (II). La troisième tire pour l'Afrique les enseignements de ces deux exemples de réussite cités (III).

1. LE RÔLE DE SOCLE DE LA CULTURE DANS LE PROGRÈS ET L'ÉPANOUISSEMENT DES HOMMES

L'histoire montre qu'il n'y a pas de développement qui ne repose sur une culture bien définie et clairement assumée. La culture est porteuse de significations religieuses, philosophiques, scientifiques, etc., difficile à dégager de la pensée en progrès. C'est pourquoi, pour donner à cette analyse son élan, une question fondamentale se pose: comment la culture comme atelier où se forment les connaissances opérationnelles qui fondent le développement intégral peut-elle cesser d'être un simple objet d'emprunt en Afrique pour être le lieu qu'habitent les hommes qui la portent ?

Dans le silence de son sens premier et agraire qui en fait l'action de faire pousser des plantes, d'exploiter la terre pour l'amener à produire des biens de consommation, la culture est à entendre au sens social comme l'ensemble des traditions, des valeurs, des acquis intellectuels et des savoir-faire propres à une société humaine donnée. En tant que telle, elle se présente comme un héritage prométhéen qui structure intellectuellement et socialement l'homme. Comme on peut le lire chez S. Agacinski (2005, p. 9), c'est dans la culture que

se trouve le noyau le plus visible de l'imaginaire, là où la raison puise les représentations sur lesquelles elle travaille, que ce soient les légendes qui ornent et illustrent la pensée platonicienne ou les grandes fictions bibliques qui donnent ses matériaux à la théologie.

Les mythes platoniciens, dont la célébrité ne s'est pas établie sans malentendu, ont, au-delà de leur fonction allégorique, une fonction pédagogique qui fait qu'ils sont faits pour donner à penser en s'amusant. Ils sont faits pour conduire les jeunes gens à réfléchir sur le même et l'autre dans un rapport de réciprocité. La réciprocité comme rapport du même à l'autre indique que c'est dans la différence construite en identité

pour le soi et dans la relation à l'autre que se trouve la réalité ontologique de l'homme en société. Cette quête de soi en parcours de reconnaissance et d'acceptation de l'autre se pose comme un « témoignage de l'humain à l'humain » avec comme finalité de s'entre-légitimer pour une vie épanouie.

Lieu de formation des idées et de formatage des mentalités, cadre de déploiement de l'esprit critique, la culture se détermine comme le champ de conception de tout projet social visant l'intérêt de la collectivité et le bien-être des individus. Elle se dispose comme un socle inébranlable permettant d'asseoir le factuel sur le conceptuel pour sa légitimation et sa solidification. C'est pourquoi, un peu partout, pour ne pas dire partout dans le monde où il est question de développement ou d'émergence, le débat porte d'abord essentiellement sur le sol culturel à cultiver avec détermination. Analysant le développement dans ses origines occidentales et les possibilités de ses applications hors de son espace de conception, F. Sarr, souligne qu'« Il est d'abord l'expression d'une pensée qui a rationalisé le monde avant de posséder les moyens de le transformer ». (F. Sarr : 2016, p. 21). Cela laisse entendre que le développement est l'histoire d'une pensée articulée, d'une culture élaborée avant d'être un projet économique.

Nous pensons que les leaders africains, qu'aucun emprunt culturel ne semble effrayer, pourraient avoir de la réussite sur ce chantier important, réel ou feint, de l'émergence en cultivant et en amenant les peuples à cultiver, de manière innovante, l'espace de la culture « endogène ». Au-delà des clichés dévalorisants qui font voir l'Afrique comme un espace vide de toutes cultures pouvant féconder ou accompagner le progrès, ce continent, à considérer les analyses des Cheikh Anta Diop, Kwame Nkrumah, Ki-zerbo, etc., est l'un des plus importants creusets culturels du monde. On y rencontre de brillantes cultures que les pays occidentaux, animés du désir légitime de suprématie, ont disqualifié en les taxant de pratiques incohérentes. C'est ce qui se lit dans les textes de Ki-zerbo procédant à la valorisation de la culture endogène comme substrat à tout auto-déploiement de soi qu'on appelle développement. Pour arrêter ce qu'il appelle « la débâcle de la conscience nègre », J. Ki-zerbo (2011, p. 10) apprend au Noir que « l'Afrique a enfanté la civilisation humaine durant la plus longue période de l'histoire du monde (...). La mère de l'Égypte, c'était la Nubie et ses prolongements anté-sahariens ». L'Occident, avec des auteurs comme Hegel, a maintenu cette

importante civilisation dans la méconnaissance en faisant passer l'homme-africain pour un barbare incapable de cohérence.

Le plus pernicieux et le plus affligeant dans cette situation n'est pas que des hommes venus d'ailleurs, notamment les Occidentaux, dénie toutes cultures humaines à l'Afrique, mais de réussir à mettre les Africains eux-mêmes en situation d'admettre cette incongruité. Les Africains qui n'ont aucun intérêt à cette dénégation semblent cependant bien s'en accommoder à en juger par leur empressement à se dire « évolués » parce qu'ils sont dans la proximité de la culture occidentale et le plus loin possible de la leur, c'est-à-dire d'eux-mêmes. L'éloignement de soi d'avec soi et la proximité d'avec l'autre sont désormais les deux pôles qui délimitent et déterminent l'espace culturel des Africains. Généralement en manque de repères internes pour s'orienter, ils espèrent en l'autre comme voie de leur salut. A. Kabou (1991, p. 144) faisait déjà le constat de l'importance de la dimension culturelle du développement en indiquant que « l'obstacle majeur au développement en Afrique (...) est d'abord de nature mentale ». C'est justement là l'un des succès cyniques des Occidentaux de réussir à séparer l'Africain de lui-même en le coupant de sa culture pour lui en donner une, dont il ne peut se servir sans recourir à leurs valeurs culturelles dans la dénégation des siennes propres. Cette culture occidentale empruntée est presque impropre au développement de l'Afrique parce qu'inappropriée à l'expression en profondeur de son être. Ainsi, pour quitter le sous-développement vers l'émergence, il faut s'affranchir convenablement de la servitude culturelle ; ce que K. A. Molefi (2011, p. 8), dans l'avant-propos à *Religion et Renaissance Africaine* d'Ama Mazama, appelait le « système d'oppression culturelle », qui constitue une entrave à l'autopromotion de soi.

Les Africains d'aujourd'hui, à l'instar des Grecs de l'Antiquité, ont compris que l'appropriation de la science, de la technique, de la technologie, des outils modernes de savoir est capitale pour avoir un peuple éclairé par la connaissance et ayant confiance en ses capacités de création. Mais, au contraire des Grecs antiques qui le faisaient dans leur culture, les « intellectuels » africains, dans une sorte de contagion négative, ont réussi brillamment à s'approprier tous les éléments d'indécence de la culture occidentale en montrant dans le même temps une solide immunité à l'égard des grandes valeurs qui ont servi de terreau à l'éclosion du développement de l'Occident. Partis en voyage

initiatique « au pays des Blancs » à la recherche du savoir par quoi l'homme affirme la rationalité de son humanité, les Africains en sont revenus, pour la plupart, avec une mentalité plus foncée qu'au départ. En d'autres termes, ils sont revenus défigurés et méconnaissables, car rien dans leur être ni dans leur manière de se déployer ne peut inspirer une positivité dans la société d'origine pour laquelle ils sont censés avoir effectué ce parcours initiatique. C'est l'exact opposé de ce qui s'observait dans l'Antiquité où les Grecs avaient su se comporter en abeilles. Ils venaient dans les temples égyptiens, à l'image des abeilles dans les champs, prendre la matière première du savoir chez les prêtres.

Comme l'abeille qui repart à la ruche pour traiter le nectar prélevé dans les jardins pour obtenir du miel qui devient sa « marque déposée », les Grecs, de retour dans leur patrie, modèlent ce qu'ils ont reçu des Égyptiens avec un génie créateur qui leur est propre de sorte à donner à l'humanité des disciplines comme la Philosophie, les Mathématiques, l'Astronomie, etc. À l'inverse, « intellectuels » africains se réduisent à reproduire les déchets culturels des Occidentaux au terme de cette quête du savoir au pays du *Kaydara* blanc. Est-il possible d'espérer l'aboutissement de l'émergence politiquement chantée et dansée au bout d'une telle démarche intellectuelle ?

Dans la communication en société, la bonne réception du message est en partie liée à la qualité de l'énonciateur et des exemples exploités ; et, en la circonstance, le meilleur exemple est toujours le sien propre. Autrement dit, il faut toujours tenir un discours par l'exemple, lequel exemple doit servir de modèle à ceux qui écoutent. Les dirigeants des États informels d'Afrique, en général, ne donnent pas l'exemple mobilisateur attendu d'eux. Dans ces conditions, il est indubitablement improbable de pouvoir allier le peuple aux projets définis, ce peuple dont ils se jouent à volonté. Comme en rend compte P. Hountondji (2000, p. 186.), le dirigeant africain, aux allures du prince de Machiavel, au moment même où il magnifie « le peuple comme source ultime de sa propre légitimité, s'emploie par tous les moyens à le bâillonner et à se soustraire de son contrôle ». Il y a ce qu'il dit, ce qu'il vit et ce qu'il fait vivre aux autres. Il dit généralement faux, et d'un faux intentionnel dans lequel il s'égare lui-même en pensant n'égarer que les autres. Il a une attitude de fausse ruse qui éconduit la jeunesse, confisque impudiquement les libertés politiques des citoyens, viole

massivement les droits de l'homme, organise méthodiquement la corruption et cultive rationnellement l'impunité dans une indignité assumée. En parlant de la sorte, nous ne nous lamentons pas. Nous interpelons seulement la conscience africaine avec l'inspiration fécondante des Cheikh Anta Diop, Kwame Nkrumah, Molefi Kete Asante, etc. pour qui il convient de relever l'Afrique avec les valeurs culturelles locales.

Dans une actualisation renouvelée de leur message de recentrement de soi, nous disons que l'émergence exige d'abord la naissance d'un Africain culturellement différent, véritable agent prométhéen d'une nouvelle civilisation du progrès.

Les trois paragraphes qui précèdent contiennent les éléments caractéristiques auxquels se reconnaît un État informel. Mais, à l'occasion du chantier de l'émergence qu'ils viennent d'ouvrir, les États informels d'Afrique pourraient utilement s'inspirer des exemples de réussite du Japon développé et de la Chine émergente qui ont su descendre en eux-mêmes pour trouver au plus profond de leur culture nationale le catalyseur de leur succès socio-économique. Cela pourrait leur permettre de se redresser et se surpasser afin de devenir formels.

2. L'ÉMERGENCE PAR LA CULTURE ET LES HOMMES

2.1. L'exemple fécondant du Japon développé

Le Japon, un pays d'Asie, sans grandes ressources naturelles, réussit son développement là où d'autres plus nantis d'Amérique et d'Afrique peinent (échouent sans chercher véritablement à s'expliquer cet échec). Ce pays a vite compris que les sociétés humaines se transforment de manière organique en s'instituant d'abord dans leurs imaginaires qui, selon le mot de F. Sarr (2016, p. 12), « sont les forges desquelles émanent les formes qu'elles se donnent pour nourrir la vie et l'approfondir, hisser l'aventure sociale et humaine à un autre palier ». Dans un deuxième mouvement, il comprit que c'est en investissant les imaginaires collectifs des autres peuples du monde de sa version du progrès humain que l'Occident a réussi à se poser comme le modèle de développement à suivre. Dès lors, la conversion de la plupart des nations à la passion du développement à l'occidentale est une œuvre réussie de négation de la différence. Cette négation de la différence est ce que le Japon a évité en initiant un autre possible, la possibilité pour lui de se développer sans se renier, c'est-à-dire en restant différent.

En partant de l'idée que la vraie colonisation et la plus pernicieuse est la colonisation intérieure qui est de cesser d'être soi-même, c'est-à-dire aliéné, le Japon a travaillé à déloger l'Occident du siège culturel qu'il a établi sur le monde. Ainsi, dans son ardeur intellectuelle à apprendre des autres, il s'est gardé de se perdre dans l'expérience des Occidentaux qui l'ont inspiré. Il s'est acharné à apprendre de l'Occident pour mieux être japonais. Il a cherché et trouvé en Occident les moyens technoscientifiques de son développement sans pour autant s'occidentaliser. Autrement dit, le Japon est allé vers l'Occident pour devenir japonais. Mais, cela ne se fait pas naturellement ni gratuitement. Il se fait au prix de grands efforts de préservation de soi dans soi et à partir de soi.

Le Japon a trouvé dans la culture le lieu de résistance de son identité nationale sur quoi s'appuie son développement. Cette culture, selon le professeur S. Abiko (21 mars 2015), est assise sur le Confucianisme comme socle immatériel qui a aidé le pays à se sauver spirituellement et matériellement de la double colonisation intérieure et extérieure. L'expérience existentielle japonaise qu'on pourrait appeler du nom de Japonité n'est pas sans rappeler l'Ivoirité autour de quoi et avec laquelle les Ivoiriens se sont brouillés avec eux-mêmes dans la mort des décennies durant.

Les Japonais ont compris dès le départ que le développement n'est pas un simple article d'importation, mais une véritable exigence intérieure de transformation de soi. Ils acceptent de reconnaître qu'ils souffrent d'un retard technologique, économique, politique et social. Comme l'attestent les études d'A. Peyrefitte (1995, p. 281-282), ils

n'essaient pas d'en imputer la responsabilité aux méchants Occidentaux (...). Ils l'assument, comme venant du plus profond d'eux-mêmes, et donc comme pouvant être corrigée par eux-mêmes et par eux seuls. Mais ce retard ne sera pas comblé par une entrée en dépendance. Ils voudront eux-mêmes remettre les pendules à l'heure, à leur heure, (...)

À partir du protectionnisme culturel japonais, nous pouvons véritablement comprendre que les Africains sont en souffrance aujourd'hui de ne pas être un, mais d'être deux, c'est-à-dire un être-africain en perdition et un être-européen non encore constitué qui se dichotomisent. C'est à cette dichotomie qui fait de la vie des peuples africains une aventure ambiguë, comme le dit le Sénégalais C. H. Kane (10/18, 1961), que répond le Japon par sa culture à fond de confucianisme. L'exemple du Japon montre ainsi que la condition essentielle d'un développement réussi est d'être toujours en perpétuelle

négociation avec soi-même et avec les autres dans la construction de son identité qui définit les hommes comme des êtres libres capables de porter l'indépendance.

2.2. Le cas fascinant de la Chine émergente

Le terreau sur quoi a poussé l'émergence de la Chine, chef de file des pays émergents constitués en BRICS (Brésil, Russie, Inde, Chine, Afrique du Sud), est le culturel avec le Confucianisme comme socle. Le fond de l'allocution de Z. Ming (2015, p. 4), Vice-ministre des Affaires étrangères de la République Populaire de Chine à la Conférence Internationale sur l'Émergence de l'Afrique, tenue à Abidjan (Côte d'Ivoire) le 18 mars 2015, le manifeste fort bien :

Beaucoup d'amis étrangers voudraient savoir quelle est la recette du succès de la Chine, qui a réalisé des changements prodigieux en passant d'un pays à peine debout à un pays émergent. La réponse est simple : elle poursuit fermement une voie de développement adaptée à ses réalités nationales.

Confucius, parrain culturel et spirituel de la Chine, encourage l'être-homme par le savoir, la culture. L'homme est sa culture. Il a ce qu'il est par la culture et ce qu'il est fait qu'il peut être autrement sans nécessairement devenir un autre dénaturé.

Les familles chinoises, par devoir moral et pour être en accord spirituel avec elles-mêmes, s'adossent aux enseignements de la philosophie de Confucius pour devenir des actrices importantes du système éducatif du pays après la Province et l'État central. Comme on peut l'apprendre chez le professeur Chu de l'Université de Shanghai (19 mars 2015), environ 24% du budget familial sont consacrés à l'éducation de l'enfant unique considéré comme le plus grand facteur de développement du pays. Ce qui veut dire, pour emprunter à J. Ki-zerbo sa charmante formule, « on ne développe pas, on se développe ». Autrement dit, l'homme qui développe est la réalité même à développer. Il est à la fois le sujet développant et l'objet du développement. C'est pourquoi, il est indépassable et son rôle indispensable dans tout processus de développement. Il est au cœur de son propre développement qui devient un auto-développement. Ce rôle important que tient l'homme dans la transformation qualitative de son existence se lit également chez A. Peyrefitte (1995, p. 37) qui dit que tout peuple se développe lui-même ; « il ne développe pas d'autres peuples. Tout au plus peut-il contribuer à favoriser chez eux les conditions secondaires du développement ». Ce qui veut dire que

la substance a toujours de quoi se faire cause. Et d'attendre d'être l'effet des autres comme causes, l'on se condamne à ne pouvoir être une cause causante

Les Chinois qui l'ont compris ont fait de l'homme et de sa culture les facteurs essentiels de leur émergence en créant un lien très fort entre l'éducation et l'économie. Ce qui a pour résultat de faire que « la Chine, avec moins de 9% des terres arables du monde, a su non seulement nourrir 22% de la population mondiale, mais aussi améliorer considérablement le bien-être de sa population ». (Z. Ming : 2015, p. 2). Le capital humain est le plus précieux d'entre tous les capitaux malgré l'importance reconnue des autres. C'est pourquoi le milliard et plus de Chinois peuvent vivre et faire vivre le reste du monde avec 9% de terres cultivables. L'éducation a joué et joue un rôle de première importance dans l'émergence de la Chine qui en fait sa priorité nationale. Selon les propos du professeur Chu (19 mars 2015), « 4% du produit national brut lui sont consacrés ». L'éducation y fait pousser l'économie : économie de l'État, économie de la famille et la situation financière de l'individu.

L'exemple chinois permet de comprendre que l'Afrique n'a pas connu un réel développement depuis les indépendances pour n'avoir pas investi sérieusement et convenablement dans le capital humain dont l'importance est à peine soupçonnée. Les États informels d'Afrique n'accordent un réel intérêt qu'aux secteurs dits rentables. Ainsi, pour n'être pas un secteur économique pourvoyeur de recettes fiscales, l'éducation est abandonnée à elle-même par des dirigeants africains pourtant satisfaits d'eux-mêmes d'être bien formés dans de prestigieuses universités et écoles occidentales. C'est à croire même que le projet de liquidation de l'école est en cours d'élaboration, encombrante qu'elle est devenue pour les États africains de moins en moins aptes à la supporter. Même si l'économie est importante, elle ne suffit pas à elle seule à faire émerger un État. Pour dire les choses à la manière de F. Sarr (2016, p. 27), « une civilisation ne s'épuise pas dans des valeurs matérielles, ces dernières sont complétées par des valeurs spirituelles qui lui confèrent un sens. Emerger, c'est alors élaborer des projets de sociétés qui répondent aux besoins matériels des individus, mais aussi à leurs besoins culturels et spirituels ». Il faut ainsi à l'Afrique de pouvoir articuler les relations entre les différents ordres culturel, social, économique, politique pour créer un nouvel espace de significations et une nouvelle échelle de valeurs fondés sur la

culture locale. C'est cela l'un des sens profonds de l'émergence comme le fait de construire des États qui font sens pour ceux qui les habitent.

Au bilan, les exemples satisfaisants du Japon développé et de la Chine émergente montrent la culture locale et l'éducation des hommes comme les facteurs essentiels qui fécondent l'économie pour produire le développement. À partir de ces exemples, nous entendons inviter les Africains dans le sens de l'Afrocentricité qui fait une promotion consciente de l'être-africain. Pour K. A. Molefi (2003, p. 182), « il est tout à fait juste de considérer qu'aucune autre vérité n'est davantage nécessaire au progrès intellectuel, politique, économique, et culturel du monde que l'immersion des Africains dans les eaux de la renaissance culturelle ».

C'est sur cette renaissance culturelle que l'émergence va prendre son essor avec la conviction inébranlable que l'Afrique a un présent et un avenir que des hommes à la hardiesse raisonnée sont prêts à façonner.

3. LES ENSEIGNEMENTS DES EXEMPLES DES AUTRES ET L'ÉMERGENCE DE L'AFRIQUE

À défaut d'avoir son Confucius comme au Japon et en Chine, l'Afrique doit se délimiter une zone culturelle de reconnaissance de soi comme entité autonome. Les exemples du Japon et de la Chine qu'irriguent des emprunts faits à l'Occident inspirent un double axe de compréhension théorique. Le premier est l'idée que l'esprit riche en lui-même trouve toujours à l'extérieur de quoi se construire. La traduction de cette idée se trouve dans le concept de multiculturalité qui se rapporte à une évolution sociale qui est liée à la perception des identités que l'on porte au sein de la société. La diversité culturelle à laquelle elle renvoie correspond aux différents modes de vie observables dans les groupes humains. En suivant les analyses de S. G. de Latour (2009, p. 11), il est perceptible que

les diverses formes prises par la multiculturalité des sociétés modernes suggèrent que l'évolution sociale dont il est question procède autant de changements structurels (mondialisation des migrations, modernisation économique, libéralisation sociale, démocratisation politique, etc.) que d'une modification profonde des mentalités et de la sensibilité morale des peuples (...).

La différence culturelle a acquis dans le monde moderne le statut de nouvelle norme sociale et politique, chose à laquelle l'Afrique ne saurait se soustraire.

Le second indique, qu'au fond, il n'y a pas de cultures qui soient impropres à porter le développement. En son sens étymologique même, développer s'oppose à enrrouler, envelopper. Il s'agit de faire croître, de dérouler, de déployer. Ainsi, on ne développe que ce qui est déjà là, latent, en potentialité. Développer, c'est alors dérouler « les éléments latents dont on vise l'accomplissement. Mais, se réalise-t-on pleinement sous le mode de l'imitation, de la greffe et de l'extraversion ? (F. Sarr, p. 24). Cette question que pose Sarr en inclusion de sa propre réponse montre que toute culture est apte à porter l'émergence et à conduire le développement à sa façon, car toutes les cultures répondent, quoique de manières différentes, à des conditions données de l'existence humaine. C'est pourquoi il convient de revenir aux questions majeures posées par J. Kizerbo (2010, p. 84) pour leur porter une attention vigilante : « Modèle américain ou référence japonaise ? Comment infrastructurer notre culture pour l'assurer par-delà les siècles ? » Pouvoir infrastructurer la culture, voilà le vrai nœud que le projet d'émergence doit viser principalement dans les États informels d'Afrique.

L'être de l'émergence dont il est question ici n'est pas du même ordre que celui du champignon qui pousse de façon inexplicable, et quelque temps après, disparaît de manière tout aussi inexplicable. L'être de l'émergence des États informels d'Afrique doit s'enraciner dans l'être intime des peuples. Pour avoir une bonne entente de ce que nous voulons exprimer, il faut commencer par éprouver l'émergence en son sens métaphysique d'un intérieur qui passe à l'extérieur de soi ; l'intérieur ne pouvant satisfaire son sens d'intérieur qu'en se révélant comme extériorité. Autrement dit, on ne peut mieux se dévoiler en tant qu'émergence qu'en prenant bien soin de s'intérioriser véritablement. En ce sens, une chose ne peut émerger qu'à la condition de se rassembler en soi d'abord, d'aller à son propre fond intime. Ce qui émerge, c'est ce qui a pris le temps de descendre en soi, de murir et d'éclorre. Emerger, c'est être le même en variation de soi comme autre ; c'est être le même comme autre dans l'enracinement de son agir dans la culture. La mise en valeur de cette ressource immatérielle qu'est la culture répugne à une répétition mécanique du déjà-vécu ou du déjà-vu ailleurs. A reprendre à son compte le déjà-vécu ou le déjà-vu ailleurs, on dispose son être à être de l'avoir été à la substance déjà essorée. Dès lors, l'on ne peut pas être l'être qu'on aspire

à être, mais le présent évanescent du passé évanoui ou en voie d'évanescence des autres qui se renouvellent dans un mouvement continu.

Le diagnostic « clinique » que F. Sarr fait du développement ajourné ou différé de l'Afrique aboutit à l'idée que c'est d'un déficit « d'une pensée et d'une production de ses propres métaphores du futur que souffre le continent africain. L'absence d'une téléonomie autonome et endogène, résultant d'une réflexion propre sur son présent, son destin et sur les futurs qu'il se donne ». (F. Sarr : 2016, p. 12). Pour éviter de se constituer en duplicata des autres, le passé doit être revisité afin de fournir au présent es rudiments d'une existence plus sensée. Il est question, pour eux, de se revoir en profondeur en portant un regard nouveau sur les cultures locales afin de les présenter, non pas en spectacle aux autres, mais comme de véritables catalyseurs de l'émergence, comme sol de crédibilité qui puisse fonder le développement. En d'autres termes, les Africains ont à appréhender autrement, mais d'un autrement rigoureux, le patrimoine culturel traditionnel que les ancêtres ont laissé en héritage qualitatif inquantifiable. Ce regard scientifique est rendu nécessaire par le statut même de la culture qui se donne à voir comme un « texte » qui ne prend sens que dans les lectures qui en sont faites. La valeur de la culture ne se dissocie pas de l'art de l'interpréter, c'est-à-dire de l'herméneutique. « Ce qui donne à l'interprétation tout son champ, toute sa carrière, c'est le principe que le sens est toujours caché, voilé. Il faut lever le voile, dévoiler le sens ». (S. Agacinski : 2005, p. 52). L'interprétation suppose ainsi que le discours proféré ou le texte écrit signifie autre chose que ce qu'il dit littéralement.

Les cultures africaines, comme les Prophètes, parlent toujours par énigmes, par allégories, par symboles, par métaphores, qui sont autant de voiles à « déchirer » pour voir ce qu'ils couvrent. En elles, le sens, comme la vérité, ne se donne jamais directement. Pour ces cultures, ainsi que le théorise le *Kaïdara* (A. Hampâté Bâ, 1978), les contenus et les personnages des discours n'ont pas simplement des déclinaisons physiques. Ils appartiennent à un monde de symboles, d'allégories dont la présence se fait visible sur le style de Dembourou, Hamtoudo et Hamadi en parcours initiatique vers le pays de *Kaïdara*, le proche et le lointain. *Kaïdara* lui-même n'est-il pas le nom initiatique de la connaissance accomplie en l'homme ?

L'héritage culturel ancestral, s'il est interprété de manière valorisante, peut permettre de valoriser en retour les hommes qui s'y identifient. Par contre, s'il est approché avec une grille de lecture péjorative, il déprécie la vie humaine dont il est la manifestation. Ainsi, bien valorisé, il conduit à se dynamiser afin de se retrouver en soi. Il s'agit d'un dépassement de soi vers soi-même amélioré aboutissant à ce que A. Mazama (2011, p. 16), exploitant M. K. Asante, appelle « l'estime culturelle ». Cela porte à saisir que sans une conscience de soi mobilisant la mémoire, la créativité et l'engagement volontaire à se surpasser, l'Africain s'enlise dans l'insignifiance. La revalorisation culturelle de soi fait sien les principes directeurs de l'utopie qui regarde l'existence commune comme une promesse de vie. Une telle approche positive de soi permet d'éviter le triste spectacle que déplore E. Mveng (1996, p. 65) qui est pour les peuples africains de perdre « jusqu'à la conscience d'être des acteurs de leur propre destin ». Il y a lieu de reprendre ce destin en main en se nettoyant de toutes les négativités historiques qui ont atrophié son âme et l'empêchent d'atteindre sa véritable plénitude.

Le projet d'amener l'Afrique à prendre en main son destin est celui des théoriciens de l'Afrocentricité. L'un des principes cardinaux de cette théorie consiste, selon K. A. Molefi qui l'a élaborée (1998, p. 45), à considérer les Africains comme des agents au service de l'Afrique, et non plus comme la périphérie fertilisante des autres. En tant que théorie opératoire, l'Afrocentricité refuse les bases anciennes de représentation de l'Africain en faisant la promotion « d'une approche intellectuelle fondée sur la centralité de l'expérience africaine ». (A. Mazama : 2003, p. 224). Elle cherche à changer le rapport de l'Africain à lui-même et à son histoire. En appelant à une restauration du projet culturel africain dans son intégralité, l'Afrocentricité veut mettre fin à cette aliénation qui fait que, comme l'écrit A. Mazama (2003, p. 160), « les intellectuels africains continuent à tenir un discours largement sous-tendu et alimenté par une idéologie de la soumission ». Cette idéologie de la soumission est faite d'un reniement complexé de soi.

L'un des modes d'être satisfaisants du soi amélioré que poursuit l'Afrocentricité est l'émergence qui se montre comme la manifestation hors de soi de son soi profond, l'extériorisation visible de son intériorité substantielle. Il s'agit d'une projection spatio-temporelle de son identité comme immanence intérieure par quoi on peut avoir un être-au-monde, une présence dans le monde. Le désir d'identité est, en son essence, une quête

de visage, lequel visage nous rend visible à l'extériorité en nous rendant présents à nous-mêmes. C'est avec un visage identifiable que l'homme arrive à sa propre reconnaissance, c'est-à-dire à prendre conscience de soi-même, de son être-là au monde et parvient à la reconnaissance de l'autre-être. La reconnaissance de l'autre commence ainsi par l'acceptation de soi et sa reconnaissance personnelle en tant que conscience libre.

En son acception la plus courante, l'émergence apparaît comme une étape intermédiaire entre deux modes d'être dont l'un est le sous-développement et l'autre le développement. C'est un point de passage entre un pôle moins et un pôle plus, entre le moins-être et le mieux-être, entre le mal-être et le bien-être. Pour dire les choses avec un accent moins métaphysique, nous avançons que l'émergence élève du sous-développement au développement. Elle ferme au sous-développement pour ouvrir sur le développement. Mais, selon l'approche d'A. Peyrefitte (1995, p. 289), le développement relève du « miracle », et de préciser que

les miracles de type religieux sont de l'ordre de la foi en Dieu. Les miracles du développement reposent sur la confiance faite à l'homme. [Il s'agit précisément de] la confiance des membres d'une société les uns dans les autres et de tous dans leur avenir commun.

Le développement en tant que « miracle » est fondé sur « l'éthos de confiance » qu'A. Peyrefitte (1995, 4^{ème} page de couverture) définit comme une disposition d'esprit qui bouscule les tabous traditionnels pour favoriser l'innovation, la mobilité, la compétition, l'initiative rationnelle et responsable. Cet éthos de confiance n'exclut aucun groupe humain. Mais, les Africains ne s'en excluent-ils pas de par leur manière d'aborder l'émergence aujourd'hui ? Les politistes africains ont-ils pu percevoir l'infrastructure conceptuelle qui sous-tend les infrastructures matérielles auxquelles ils semblent réduire l'émergence ? Ont-ils pris la précaution préalable d'asseoir l'infrastructure conceptuelle avant de poser les infrastructures socio-économiques comme l'ont fait les Occidentaux dans leur procès de développement ? La qualité des réponses à ces questions, qui se rejoignent dans leur sens, est à prendre comme un indice de vérification de la validité des discours politiques sur l'émergence en Afrique.

Une analyse rigoureusement serrée de l'approche politique de l'émergence en Afrique aboutit à la saisie d'un écart entre elle et le sens conceptuel du mot. Cela veut dire que la politique de l'émergence menée dans les Etats informels d'Afrique ne cadre

pas tout à fait avec le sens du mot. En effet, en Afrique, la conception de l'émergence dans l'espace politique ne semble pas être l'aboutissement d'une conception suffisamment élaborée de la vie. On n'y sent pas une vision organiquement articulée entre le politique, le social, l'économique et le culturel comme le veut l'essence et le sens du concept d'émergence. Dans la démarche et la perspective de l'émergence réelle, le Tout possède davantage de possibilités que la seule somme de ses parties. Cette idée d'inspiration gestaltiste montre à suffisance que le Tout est différent et plus riche que la somme des parties. La différence essentielle tient à ceci que le Tout est organique dans son être et l'ensemble des parties additif sur le modèle mathématique des ajouts. Cette approche organique et holiste de l'émergence n'est pas sans rappeler la conception panafricaine du développement de l'Afrique chez Nkrumah qui élabore la théorie du Consciencisme philosophique pour favoriser la reconnaissance de toutes les identités traditionnelle, religieuse, raciale, langagière qui constituent la société africaine à unir en un Tout consistant. (K. Nkrumah : 2009, p. 98).

Le constat est que, dans l'émergence, telle qu'envisagée par les États africains, chaque élément de ce Tout, nécessairement organique, est pris et traité comme le tout de ces éléments avec un fort accent mis sur l'économique. L'émergence, telle que conçue ici, est en équation arithmétique avec la croissance économique. Dans un langage mathématique, on pourrait dire qu'émergence est égale à croissance économique en constante amélioration de ses indicateurs de performance. Elle se départit de son versant socio-culturel, jugé purement littéraire, pour s'arrimer à son seul aspect strictement matériel et chiffré. Le chiffre économique est ce qui a un sens désormais dans le quasi rejet de tout autre chose. L'impératif de réussite de l'émergence recommande d'adopter une nouvelle méthodologie d'approche visant à la promotion d'une démarche qui débouche sur une approche globale. Car, l'émergence économique, fort unidimensionnelle, ne saurait conduire au développement qui est son horizon. Il faut relever, à ce niveau de notre parcours, que l'émergence ne pourra advenir que comme convoquée par la renaissance culturelle africaine qui, seule, peut la fonder. Mais, comme prévient A. Mazama (2011, p. 11), « ... peu importe l'énergie dépensée pour affirmer la Culture Africaine, cela ne servira à rien si nous ne nous réapproprions pas

aussi les valeurs culturelles africaines ». Autrement dit, la renaissance culturelle souhaitée est l'autre nom de la conversion intérieure, du changement de soi-même.

Les exemples de projets d'émergence sont légion en Afrique aujourd'hui. Des chronogrammes sont établis dans les Etats. La Côte d'Ivoire planche sur 2020, le Benin sur 2025, le Sénégal sur 2030 et ainsi de suite. Cette programmation semble relever plus du décret présidentiel que d'une aspiration à réaliser réellement. Tout laisse penser que nous sommes en présence d'une idéologie de circonstance sans lendemain, car les dirigeants ne créent pas l'environnement politique et social requis permettant aux individus d'avoir une relation positive à eux-mêmes. Ce qui fait que, dans la pratique politique, l'émergence est en déphasage avec son sens conceptuel intrinsèque. C'est cet écart par rapport à la norme qu'il faut corriger par des moyens intellectuels dans les rendez-vous du savoir comme l'occasion de ce colloque. Dans ces espaces, le concept d'émergence a le temps de se retrouver dans sa fraîcheur matinale de ses débuts pour se déployer dans la souplesse fécondante du discours qui sait courir vers l'essentiel. Encore, faut-il que le politicien puisse s'éloigner de la clameur constitutive de l'ambiance de l'espace public pour se retrouver en lui-même dans la sérénité intérieure qui favorise une écoute de qualité pour bien intuitionner le message conceptuel. S'appropriier le message conceptuel de l'émergence, cela veut dire entrer dans son intelligence en vue de l'appliquer dans le sens d'obtenir des résultats positifs.

Conclusion

Que la culture soit le lieu de tissage de la substance de l'homme, cela est su des philosophes. Sans discontinuer, elle demeure toujours cela même par quoi l'homme continue de remplir à satisfaction son concept d'être d'évolution permanente. A travers le monde, des pays développés ou émergents en donnent témoignage par leur advenu qui tiendrait du miracle, pour utiliser le vocabulaire d'A. Peyrefitte. Parmi ces Etats, nous avons choisi de nous intéresser au Japon et à la Chine.

Les exemples satisfaisants du Japon et de la Chine montrent la culture locale et l'éducation des hommes comme les facteurs essentiels qui fécondent l'économie pour produire le développement. L'action des promoteurs africains de l'émergence doit aller dans ce sens pour donner un sens à l'espoir que Z. Ming (2015, p. 4) place en l'Afrique : « Nous sommes conscients qu'à notre époque, l'émergence de l'Afrique

contribue à la prospérité de la Chine et à celle du monde. Si l'Afrique tombe malade, la Chine en souffrira et même le monde devra se faire soigner ».

Si l'Afrique n'a pas réellement l'intention d'émerger, elle doit le faire, non plus pour elle-même, mais par humanisme et par devoir de solidarité au reste du monde auquel elle doit épargner la souffrance. Mais, si elle a vraiment la ferme intention d'émerger, s'il ne s'agit pas d'une émergence feinte, elle doit aussi savoir la reposer sur la culture endogène à même de bien l'endosser. Mais, émerger, ce n'est pas reproduire une nouvelle fois le même exemple chinois ou engendrer un retour du même japonais. Dans la répétition, il (n'y a pas de place) il y a place pour l'originalité. L'émergence est alors à penser comme une création de soi à partir de soi, c'est-à-dire qu'elle doit être la voie qui mène à soi. C'est en créant à partir d'elle-même que l'Afrique peut tracer son propre chemin de développement la conduisant à la souveraineté de soi, à redevenir sa puissance propre et sa lumière propre. Ce continent doit donc émerger de lui-même et à partir de lui-même, entendu que le meilleur masque qui convient à chacun est son propre visage.

Références bibliographiques

ABIKO Shin, 21 mars 2015, « A la recherche de l'identité culturelle du Japon moderne », conférence tenue le samedi à l'UFHB-Cocody lors de la rentrée solennelle de l'Association Ivoirienne des Professeurs de Philosophie.

AGACINSKI, Sylviane, 2005, *Métaphysique des sexes, Masculin/Féminin, aux sources du christianisme*, Seuil, Paris.

DIOP, Cheikh Anta, 1979, *Nations nègres et culture*, Présence Africaine, Paris.

HAMPÄTÉ BÄ Amadou, 1978, *Kaïdara*, Les Nouvelles Editions Africaines, Abiddjan – Dakar.

HOUNTONDI, Paulin Jidenu, 2000, *Économie et société : Le Bénin, d'hier à demain*, Préface de Samir Amin, L'Harmattan, Paris.

KABOU, Axelle, 1991, *Et si l'Afrique refusait le développement ?*, L'Harmattan, Paris.

KANE, Cheick Hamidou, 1961, *L'Aventure Ambiguë*, 10/18, Paris.

KI-ZERBO, Joseph, 2011, *Repères pour l'Afrique*, Panafrika, Silex; Nouvelles du Sud, Dakar

LATOUR Sophie Guerard de, 2009, *Vers la République des différences*, Presses Universitaires du Mirail, Toulouse.

MAZAMA, Ama, 2003, *L'impératif afrocentrique*, Paris, Editions Menaibuc.

MAZAMA, Ama, 2011, *Religion et Renaissance Africaine*, Mambo Presses.

MOLEFI, Kete Asante, 1998, « L'Américain africain en tant qu'Africain » in : *Diogène* N° 184.

MOLEFI, Kete Asante, 2003, *L'Afrocentricité*, traduction Ama Mazama, Editions Menaibuc, Paris.

MVENG, Engelbert, 1996, *Théologie, libération et cultures africaines. Dialogue sur l'anthropologie négro-africaine*, Clé et Présence Africaine, Yaoundé/Paris.

NKRUMAH, Kwame, 2009, *Le Consciencisme*, Présence africaine, Paris.

PEYREFITTE, Alain, 1995, *Du "miracle" en économie. Leçons au collège de France*, Éditions Odile Jacob, Paris.

PEYREFITTE, Alain, 1995, *La société de confiance*, Éditions Odile Jacob, Paris.

SARR, Felwine, 2016, *Afrotopia*, Editions Philippe Rey, Paris.

ZHANG Ming, 18 mars 2015, Vice-ministre des Affaires étrangères de la République Populaire de Chine. Allocution à la Conférence Internationale sur l'Emergence de l'Afrique, Abidjan.